Fribourg Suisse — 41me année. N° 55 Le numéro 5 centimes Jeudi 9 mars 1911

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

| | 1 mois | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|---|
| Suisse. . | Fr. 1 50 | 4 — | 6 50 | 12 — |
| Etranger | » 2 80 | 7 — | 13 — | 25 — |

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

S. I. X.

# LA LIBERTÉ

## Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

| | | |
|---|---|---|
| Fribourg, canton | 15 cent. | la ligne ou son espace. |
| La Suisse. . . . | 20 » | |
| L'Etranger . . . | 25 » | |
| Réclames. . . . | 50 » | |

H. V. X.

# Nouvelles du jour

On sait les liens étroits qui lient le parti socialiste italien à la franc-maçonnerie. Tous les socialistes dirigeants sont affiliés à la Loge et le mot d'ordre leur vient du palais Giustiniani, siège du Grand Orient à Rome.

On sait aussi que de nombreux socialistes s'inquiètent de cette mainmise de la franc-maçonnerie sur les classes ouvrières. Au dernier congrès de Milan, la Loge essuya une violente tempête. Un ordre du jour, présenté par le socialisle Mondolfo, affirmait l'incompatibilité radicale entre le *socialisme et la franc-maçonnerie*. S'il avait été voté, il aurait eu pour conséquence de faire sortir de la Loge tous les socialistes. Un autre ordre du jour, présenté par le socialiste Reina, proposait de ne défendre l'accès de la Loge qu'aux seuls dirigeants du parti.

La discussion fut longue et orageuse. Les chefs réussirent à faire renvoyer la question et à la soumettre à un referendum. Ceux qui voteraient en blanc seraient rangés parmi les partisans du *statu quo*.

Ce vote vient d'avoir lieu. 521 sections, sur 1125, et 12,455 votants, sur 32,108 y ont pris part. L'ordre du jour Mondolfo a recueilli 6606 voix ; l'ordre du jour Reina 2580. Les bulletins blancs de ceux qui ne voient aucune incompatibilité entre le socialisme et la franc-maçonnerie ont atteint le nombre de 2768.

La direction du parti, constatant que la moitié des membres n'avait pas pris part au vote, a déclaré le referendum nul. C'était le résultat qu'on attendait. La grande majorité des socialistes, obéissant au mot d'ordre des chefs, ont fait semblant de se désintéresser de la question. Ce qu'ils voulaient, c'était ne pas rompre les liens qui unissent le socialisme au palais Giustiniani. Il reste donc entendu que les socialistes et les francs-maçons continueront à marcher bras dessus bras dessous comme par le passé.

Le député Podrecca, le directeur de l'*Asino*, avait présenté un troisième ordre du jour défendant aux socialistes affiliés au parti toute pratique religieuse. Le farouche sectaire prétendit que beaucoup de socialistes vont à la messe et que, puisqu'on voulait forcer les membres du parti à sortir de la *Loge, il fallait aussi appliquer* la même mesure à ceux qui pratiquent leurs devoirs religieux. C'était une façon habile de déplacer la question et de faire de l'anticléricalisme. M. Podrecca sait très bien que les socialistes qui vont à la messe ne sont qu'une infime minorité ; mais l'occasion d'attaquer la religion était trop belle pour la laisser passer. Sa proposition a recueilli 6603 suffrages contre 1065 et plus de 2000 billets blancs. Ce résultat est significatif de la haine des socialistes contre la religion. Les chefs du parti n'en continueront pas moins à répéter que la religion est une affaire individuelle dont le socialisme ne se mêle pas, que tout socialiste est libre de croire ce qu'il veut. Le referendum du parti socialiste italien montre clairement ce qu'il faut penser de ces affirmations, qui ne trompent que les naïfs.

∴

Les journaux conservateurs anglais publient des détails intéressants sur le bill déposé le 3 mars à la Chambre des lords par lord Balfour de Burleigh et tendant à établir le referendum pour certaines lois. D'après le *Spectator*, ce bill réfute toutes les objections que les libéraux ont cru pouvoir opposer à l'établissement du referendum populaire.

Voici la substance de ce bill :

Les électeurs du Royaume-Uni voteraient tous le même jour, chaque électeur n'ayant droit qu'à un vote. Ils auraient simplement à répondre par *oui* ou par *non* à la question : Telle loi votée par le Parlement doit-elle être soumise à la sanction royale ?

A quels cas s'appliquerait le referendum ? Simplement aux lois au sujet desquelles il y aurait dissentiment entre les deux Chambres. Une loi votée par la Chambre des communes et repoussée par la Chambre des lords serait présentée au verdict populaire dans la teneur que lui aurait donnée la Chambre basse. Si le peuple la repoussait, la loi serait rejetée ; s'il l'acceptait à une majorité de 2 % des voix contraires, la loi serait soumise à *la sanction du souverain et entrerait* en vigueur. Le rôle prédominant des Communes en matière de législation serait ainsi sauvegardé. Lorsque les lords s'opposeraient à une mesure votée par les Communes, leur seule ressource serait de déférer cette mesure au peuple et de lui laisser la décision finale.

Dans le système britannique des deux grands partis qui se succèdent au pouvoir, la Chambre haute étant par essence conservatrice, les bills d'un gouvernement conservateur ayant une majorité à la Chambre des communes, échapperaient au *jugement* populaire. Pour obvier à cette éventualité, lord Balfour prévoit dans son bill que, dans ce cas, une minorité de 200 membres (qui pourrait même être réduite à 150 membres) de la Chambre des communes peut demander à la Couronne d'instituer un referendum sur un bill voté par cette Chambre. Cette disposition limite ainsi l'usage du referendum à des cas sérieux, pour lesquels l'opposition radicale a tout lieu de croire que le pays sera avec elle.

En résumé, dans le projet de lord Balfour, les lords n'ont plus le droit de veto direct : ils n'ont plus que le droit de demander au peuple si un bill discuté à fond dans les deux Chambres et au sujet duquel, par conséquent, le pays connait tous les arguments pour ou contre, doit faire partie ou non de la législation du Royaume.

Voici quarante ans, disent les partisans du referendum, que la Suisse pratique avec succès cette institution ; il n'y a pas de raisons de supposer que le citoyen britannique est moins éclairé que le citoyen de l'Helvétie. D'autre part, on se demande si le referendum est toujours valable, même au cas où 20 % seulement des électeurs y prendraient part. Oui, répond lord Balfour. Si le bill est accepté par le vote populaire, la grande abstention dont il a été l'objet prouve seulement qu'il n'excite pas une violente opposition contre lui. Et, s'il est repoussé, cela ne saurait être un mal, puisqu'il éveillait si peu d'attention dans le pays.

On ne peut dire que cette argumentation manque d'élégance. Les arguments que lord Balfour développe en faveur du referendum nous semblent avoir plus de valeur probante que les arguments contraires des ministres libéraux.

∴

On se montre très inquiet en Serbie des bruits de réoccupation par l'Autriche-Hongrie du Sandjak de Novi-Bazar, comme la conséquence des troubles qui se préparent en Albanie et en Vieille-Serbie, parmi les Arnautes.

Un autre bruit qui court et qui ne contribue pas à rassurer les esprits, *est celui suivant lequel l'Autriche* renforcerait ses garnisons sur la frontière serbo-bosniaque et concentrerait des troupes le long de la Drina.

On déclare, en Autriche, que ces mouvements de troupes ont pour objet l'inspection des différents points de la frontière pour la dislocation des troupes, dont cependant l'agglomération extraordinaire n'a pas été constatée jusqu'à présent.

Les déclarations pacifiques du comte d'Æhrenthal à la Délégation hongroise sont loin de rassurer l'opinion publique en Serbie. On considère ses paroles comme une simple formule pour dissimuler ses véritables intentions et l'on se rappelle que, peu avant l'annexion de la Bosnie, il avait aussi protesté de ses projets pacifiques.

## Les arguments de la réaction

Les électeurs de la Ville de Fribourg commencent à être assaillis de proclamations électorales. La palme de l'originalité revient sans conteste à la proclamation socialiste, qui va chercher à quarante ans en arrière des arguments contre l'administration conservatrice actuelle de la Ville de Fribourg.

Le plus gros reproche que l'appel socialiste trouve à faire au régime conservateur, c'est que la place d'armes de la IIme division soit à Colombier et non à Fribourg. Sans doute, le fait est regrettable, mais les rédacteurs de la proclamation socialiste sont dans une erreur complète en en faisant retomber *la responsabilité sur le gouvernement* conservateur.

La vérité est que l'Etat de Fribourg a fait tout ce qui dépendait de lui pour que la Ville fût choisie comme place d'armes. Il se conforma à toutes les conditions posées par la Confédération. De fait, Fribourg obtint la place d'armes et l'Etat dépensa 600,000 francs pour construire la caserne de Pérolles.

Il faut que les rédacteurs de l'appel socialiste connaissent bien mal l'histoire de Fribourg, pour dire que le Conseil d'Etat de 1874-1878 a refusé la place d'armes !

Malheureusement, qu'arriva-t-il ? Dix ans après que l'Etat eut fait les sacrifices exigés de lui, les places d'armes de seconde classe furent supprimées. La caserne de Pérolles devint inutile. On sait quelle affectation elle a reçue depuis lors. La Faculté des sciences de l'Université, le Technicum et la Station laitière y sont installés.

Mais il y a plus. Lorsque, plus tard, il sembla que Fribourg avait des chances d'obtenir des cours militaires, le gouvernement conservateur fit des démarches pressantes auprès de la Confédération et s'engagea à une dépense de 400,000 francs pour les installations nécessaires, soit à Fribourg soit à Morat. Mais on avait affaire à trop forte concurrence : le canton de Neuchâtel l'emporta.

Les auteurs de l'appel socialiste ont donc été bien mal inspirés d'évoquer ces réminiscences, car elles sont tout à l'honneur du gouvernement d'alors. Nous ne voyons pas quel profit la liste socialiste peut en tirer.

La proclamation socialiste fourmille, au surplus, d'erreurs historiques. Il est absolument faux que les conservateurs soient restés indifférents aux efforts tentés, il y a une quarantaine d'années, pour introduire l'industrie à Fribourg. Les familles conservatrices les plus notables engagèrent et perdirent de fortes sommes dans les diverses entreprises de cette époque.

Fausseté encore que l'affirmation de l'appel socialiste, où l'on dit que l'Etat a enlevé les Eaux et Forêts à la Ville de Fribourg. On sait ce qui arriva. L'entreprise en liquidation fut offerte à la Ville, qui ne voulut en donner que 350,000 francs. La commission de liquidation estimait, à juste titre, ce prix *insuffisant. Elle le dit, mais la Ville ne* fit pas d'autre offre. L'Etat proposa le prix de 580,000 francs, sauf erreur. L'entreprise lui fut cédée. Notons que le même esprit timoré qui fait crier aujourd'hui à la mégalomanie à propos de toutes les initiatives de l'Etat fit dire alors que celui-ci se lançait dans une affaire désastreuse. On sait comment les faits ont justifié la clairvoyance du gouvernement conservateur et quelle est aujourd'hui la valeur des Eaux et Forêts.

Le reste des griefs exposés dans la proclamation socialiste ne vaut pas, vraiment, l'honneur d'une nouvelle réfutation, déjà cent fois faite. On jugera de la pauvreté du tout, quand on saura qu'il y est dit que l'Université est « ruineuse » !

La proclamation des radicaux se distingue par sa violence. C'est un vrai pamphlet. Comme toujours, M. le conseiller d'Etat Python a le grand honneur d'essuyer le feu des invectives radicales.

Elle ne trouve plus d'épithètes assez fortes pour s'exhaler, l'animosité furibonde des meneurs de la réaction indépendante-libérale. Que n'avons-nous un La Bruyère ? Il aurait à peindre, dans cette galerie d'énergumènes, des caractères bien étranges : un mélange d'insolence, de sottise, de bassesse, d'ingratitude et d'orgueil comme il est rarement donné de le rencontrer. Il va sans dire que le mensonge ne coûte rien à des gens qui, toute l'année, trois fois par semaine, s'évertuent à crier que rien n'existe à Fribourg de ce que tout le monde voit, touche et constate. Fribourg ne s'est pas développé ; Fribourg ne s'est pas agrandi ; Fribourg n'a pas augmenté en population ; Fribourg n'a pas accru son bien-être ! Fribourg se meurt ; la banqueroute est partout ; tout croule ; tout s'effondre. Et l'auteur de cette horrible catastrophe, c'est M. Python. Si Fribourg veut encore être sauvé, qu'il se jette dans les bras des hommes de l'*Indépendant ! Risum teneatis...*

Il va sans dire que la majorité conservatrice du conseil communal est une collection d'incapables, d'après le factum radical.

Le langage du comité radical est de bon augure. Nos adversaires sentent que le terrain leur manque sous les pieds ; ils rencontrent beaucoup de défiance et de froideur auprès du corps électoral, et ils essayent d'exciter les électeurs en répandant l'injure et l'outrage. Ce procédé est indigne et révoltera tous les honnêtes gens.

Les incapables, tout le monde sait de quel côté ils sont. Les artisans de ruine, la Ville de Fribourg n'a que trop appris à les connaître et à se tenir en garde contre leur néfaste influence sur les affaires de la cité.

Parlons du « bon plaisir » de ces « dictateurs »-là ! Parlons de ces « déplorables administrateurs des deniers d'autrui » ! Voyons d'un peu près leurs hauts faits.

« Jeter l'argent des autres par les fenêtres », cette volupté, ils la connaissent pour l'avoir savourée à longs traits pendant leur domination à la Maison-de-Ville. Tout le patrimoine de la Ville de Fribourg — neuf cent mille francs — y a passé !

Quand une nouvelle administration arriva à la Maison-de-Ville, elle trouva les coffres vides : les capitaux s'étaient volatilisés. Et l'on n'avait rien fait, pas réalisé une œuvre d'utilité publique, pas une construction d'école ; rien, rien, rien !

Ce sont ces hommes qui, dans leur appel, disent : « Il ruinerait la Ville, si on le laissait faire, lui et ses valets. »

Imprudent langage, car il n'y a qu'à mettre la phrase au passé pour la leur appliquer et dire : « Ils ont ruiné la Ville de Fribourg ! »

Comme dit le chant populaire :

Ah ! le bon temps qui s'écoulait,
Ah ! quel bon temps, quel temps c'était !

On veillait jalousement à ne pas troubler le sommeil de la cité endormie. On ne bougeait pas une pierre ; on n'agitait pas même un projet, de *peur que* le souffle d'une idée ne réveillât Fribourg ! On se sentait si bien dans cette quiète torpeur, si assuré de la pérennité du pouvoir ! Et alors, pour ne pas donner d'émotion fâcheuse aux contribuables, on comblait les déficits du budget avec les capitaux de la Ville, on grignotait tout doucement la dot de la pupille ; comme le bon La Fontaine, on vivotait ainsi :

Mangeant son fonds avec son revenu.

Après cela, il a bien fallu opérer un « prélèvement forcé sur les ressources parfois bien maigres de chaque citoyen », pour le consacrer à des « œuvres nécessaires », que les administrateurs radico-publicards s'étaient bien gardés d'entreprendre. A qui la responsabilité, sinon aux incapables qui n'ont pas su développer les ressources de la ville en temps opportun ; aux égoïstes qui n'ont rien voulu entreprendre pour ne pas troubler la tranquillité de leur possession ?

Ils n'avaient pas même fait des promesses ; ils n'ont pas pu y manquer ; mais l'argent s'est tout de même « envolé en fumée ». « La caisse a fait eau de toute part ; les écus s'en sont enfuis par toute espèce de fissures sans profit pour la communauté. »

Que vous parlez bien de vos propres œuvres, Messieurs, en calomniant celles des autres !

Vous vous refusiez à croire au développement de la ville même alors qu'il était sous vos yeux. Vous proclamiez déjà la ruine de la Ville de Fribourg, pour justifier votre politique d'immobilisme, de tiraillements intérieurs, de mesquineries. Votre triste régime, Fribourg en a trop longtemps souffert pour vouloir en goûter de nouveau. Il a vu d'autres hommes réparer vos fautes et accomplir l'œuvre que vous n'aviez pas su faire. Il compare et il juge.

## Antonio Fogazzaro

*Florence*. 7 *mars*

Imprévue, rapide, la mort vient d'enlever à l'Italie, aux lettres, à sa famille, à ses innombrables amis Antonio Fogazzaro. C'est une noble et grande figure de lettré, d'écrivain, de poète, de penseur qui disparaît tout à coup, en pleine gloire, à soixante-neuf ans. La *Liberté* en aura déjà parlé au moment où ces lignes parviendront à Fribourg ; mais *elle voudra bien m'ouvrir ses colonnes* pour me permettre de dire ce que je pense du grand disparu.

Si la tombe qui s'ouvre brusquement est celle d'un grand homme, c'est aussi, — ne l'oublions pas, nous autres catholiques — celle d'un chrétien, dont certaines erreurs ne sauraient effacer le caractère de fils dévoué de l'Eglise.

Antonio Fogazzaro était né le 25 mars 1842, à Vicence, d'une noble famille de la Vénétie. Son père, aux heures où les patriotes de l'Italie rêvaient la délivrance du sol natal asservi sous le joug étranger, émigra en Piémont. Antonio Fogazzaro prit ses grades à l'Université de Turin, *mais il abandonna* bien vite la chicane et le barreau pour se donner aux lettres. Sa première œuvre importante fut *Miranda*, l'histoire touchante, contée en un poème délicat, d'une jeune fille à l'âme très élevée.

Par cette première œuvre, Antonio Fogazzaro s'empara de l'attention du public italien, et le succès de ses livres postérieurs ne fit que s'accroître : « *Daniele Cortis, Piccolo mondo antico, Il mistero del Poeta, Piccolo mondo moderno, Il Santo, Leila* enfin, sans parler d'œuvres de moindre importance, de ses conférences et de ses travaux philosophiques.

Antonio Fogazzaro n'est pas un écrivain qu'il faille séparer de son œuvre. Nature profondément sensible et délicate, chez qui la bonté allait jusqu'à une tendresse presque enfantine, âme très droite et profondément religieuse, religieuse jusqu'au mysticisme et jusqu'à l'illusion, tempérament artistique et vibrant, Fogazzaro a mis dans ses romans le meilleur de lui-même, le reflet exact de son âme très bonne, très aimante, naïve un peu.

Caractère plutôt faible mais nature impressionnable, l'auteur du *Piccolo mondo antico* était un observateur minutieux et très fin de la vie. Avec une intuition de grand artiste, il notait les moindres nuances de cette chose complexe et déconcertante, l'âme humaine. Une pointe d'ironie bienveillante, qu'aiguisait sa perception extrêmement sensible des réalités psychologiques, et les autres qualités que je viens de noter ont permis à Fogazzaro de susciter tout un monde de personnages très vivants, très réels, très fouillés qui se meuvent dans toute son œuvre et qui demeureront d'immortelles créations.

Antonio Fogazzaro n'était pas doué d'une imagination très vive ; c'était un grand artiste qui voyait et qui percevait merveilleusement les hommes et les fils ténus de leurs intrigues et savait détailler par le menu le pourquoi de leurs attitudes tout en situant, avec une précision allant jusqu'à la minutie tatillonne, ses personnages dans leur cadre. Il savait si bien faire ressortir par un petit trait la marque caractéristique de chacun d'eux que nous ne saurions plus évoquer la vieille marquise Maironi sans la voir jouer au trente et un, Franco Maironi sans songer à sa façon de traduire sur le clavier les impressions de son âme mystique et sensible, à Donna Fedele sans revoir son sourire ironique et bon, à tant d'autres figures fogazzariennes toutes marquées et comme soulignées par quelque manie, quelque mode de parler, quelque trait enfin, ou délicat ou grotesque.

Souvent, on s'est étonné de retrouver dans tous les romans de Fogazzaro des types de femmes énergiques, volontaires, logiques et, détail à noter, sceptiques ou peu religieuses, alors que ses types masculins sont tous, au contraire, faibles, impressionnables et profondément religieux. Ce phénomène s'explique par le fait auquel j'ai fait allusion plus haut. Dans ses personnages, Fogazzaro a mis beaucoup de lui-même. C'est lui, nature sensible, religieuse, mais un peu faible, émotive avant tout, c'est lui, dis-je, que nous retrouvons, plus ou moins complètement, chez l'amoureux de miss Violet, chez Daniele Cortis, chez Franco Maironi, chez Benedetto, chez le vieux Monsieur Mar ello, chez Massimo lui-même, peut-être. Ce sont toujours des natures très élevées, des tempéraments de mystiques, de rêveurs. Tous aiment la musique et Fo azzaro lui-même en était passionné ; tous aussi — et ce détail est à noter — ont une foi religieuse basée davantage sur le sentiment, sur l'émotivité que sur la rai on. Parmi les saints, Fogazzaro va d'instinct aux mystiques, tandis que les rigueurs doctrinales, la logique du dogme, la théologie de l'Ecole ne lui importent guère.

Ses femmes au contraire et, parmi elles, Louisa, Leila et Donna Fedele sont des prototypes, ont un tempérament essentiellement chevaleresque et loyal ; elles sont touj urs la femme forte ; chez elles pas de mièvres sentimentalités ; de la logique de la suite dans les idées, mais, par malheur, toujours un fond de scepticisme et d'incroyance. C'est dans la même cause, peut-être, qu'il faut chercher la raison de ses portraits ecclésiastiques. Le catholique fervent et sincère a mis beaucoup de prêtres dans ses romans. Il y en a dans *Daniele Cortis* tout un groupe ; il y en a dans sa trilogie ; il y en a dans *Leila*. Ils sont tous, à l'exception de Don Aurelio et de Benedetto, le « Saint », qui s'est fait religieux, taillés sur le même patron. Ce sont des ecclésiastiques honnêtes, mais des âmes terre-à-terre et bornées. Tous ils ont quelque manie distinctive ; tous ils sont égoïstes et papoteurs, tous, en un mot, sont de bons prêtres, voire pieux, mais des âmes médiocres.

Un lecteur un peu sagace, mais non averti, en constatant cette attitude de Fogazzaro, identique à travers toute son œuvre, pourrait croire — et beaucoup s'y sont laissé prendre — à un parti pris de l'auteur. On peut être induit à croire que Fogazzaro tenait la foi pour pure affaire de sentiment et croyait qu'introduire la logique en telle affaire était mettre la cognée à l'arbre pour l'abattre. Et voilà pourquoi Fogazzaro n'a pas été, malheureusement, indemne de la tendance moderniste. Sa bonne foi, sa grande bonté, son mysticisme l'ont conduit, bien qu'il ne le voulut pas sciemment, à attribuer plus d'importance à la vie chrétienne qu'au fondement de la doctrine, et en cela, il y avait chez le grand romancier un germe de protestantisme inconscient, un germe de modernisme par conséquent. Fogazzaro paraît avoir été si fort sous l'emprise de cette idée que ses figures très religieuses comme Franco, comme Benedetto, sont des impulsifs et ont une foi qui ne repose pas sur de rationnels fondements.

Louisa, Leila sont des femmes « de tête » ; elles n'ont pas la foi parce qu'elles raisonnent. Les prêtres enfin ont une foi sèche et sans vie parce qu'une foi de formules.

Il est à déplorer sincèrement qu'un aussi grand écrivain que Fogazzaro n'ait pas vu et compris davantage la merveilleuse synthèse que le catholicisme complet et intégral a créée entre la foi rationnelle et logique et la vie morale

et religieuse qui découle de cette doctrine, qui est la vérité.

La mise à l'Index du *Santo* avait frappé beaucoup Fogazzaro. Dans *Leila*, il fait un effort louable pour venir à résipiscence, mais cet effort est manqué ; c'est même la partie faible du livre. Massimo perd la foi en vertu même de la méthode que lui a léguée son maître Benedetto, mais il la recouvre dans une crise de sentimentalité pure. Et alors ? Alors c'est toujours la même chose, la raison n'entre pour rien dans ce recouvrement des croyances perdues ; de sorte que l'on voit bien pourquoi Massimo a perdu la foi, mais on ne comprend pas trop ce qui la lui fait retrouver.

Ces faiblesses, dans l'œuvre de Fogazzaro, ne doivent pas rendre les catholiques injustes à l'égard de l'illustre écrivain que la mort vient de ravir aux lettres italiennes. Elles le doivent d'autant moins qu'elles sont, je le répète, conséquence de tempérament plus que volonté arrêtée et tenace. Ceci dit pour que personne ne soit tenté de confondre un Antonio Fogazzaro avec un abbé Loisy ou un Don Romolo Murri, pas même avec un P. Tyrrel.

Au point de vue purement littéraire, Fogazzaro demeure au tout premier rang des écrivains de l'Italie moderne. L'italien est une langue beaucoup moins unifiée et définitivement formée que le français. Fogazzaro, pour cette raisen, qui toujours habita la Lombardie, — il avait une petite villa au bord du lac de Lugano, à l'entrée de ce Valsolda dont il *a parlé avec tant d'éloquence émue* et tendre — ou la Vénétie à Vicence, Fogazzaro n'a pas le tour de phrase aussi élégant que les écrivains de Toscane. Pour mieux donner la couleur locale au dialogue — il excelle dans ce genre plutôt difficile en italien — il fait usage, et quelquefois même il en abuse, du dialecte. Ses livres sont semés de phrases et d'expressions vénitiennes ou lombardes souvent très pittoresques, il faut le dire.

La valeur artistique d'Antonio Fogazzaro est due en grande partie à son talent de créateur et d'évocateur. Ses descriptions sont brossées d'un large pinceau, mais elles sont parfois trop longues, trop détaillées, tellement que l'effet d'ensemble y perd un peu.

Il règne à travers toute l'œuvre de Fogazzaro une grande pureté, pureté rare dans le roman contemporain, surtout dans le roman français. Cette pureté extrême n'est qu'un reflet de l'âme, lumineuse et pure jusqu'à la candeur, du maître. Même son *Daniele Cortis* qui donna lieu à tant de polémiques à cause de la situation des personnages est profondément pur d'inspiration. Quand Daniele s'aperçoit qu'il aime Elena, laquelle est la femme de son frère, la seule idée du mal lui fait une horreur telle qu'il préfère briser son cœur et s'éloigner pour toujours de celle qu'il aime.

Créateur d'une belle œuvre, Fogazzaro fut aussi l'artisan d'une noble vie, qu'une fin chrétienne vient de couronner.

Le malheur ne l'épargna point ; il eut la douleur atroce de perdre son fils unique en 1890, alors que ce jeune homme avait vingt ans et donnait les plus brillantes espérances. Antonio Fogazzaro, malgré la tendresse de son cœur, surmonta héroïquement sa douleur. Il mit sa fortune au service des malheureux en fondant un orphelinat à Vicence, et ses forces au service de sa patrie, en *s'occupant des grandes questions sociales* qui intéressent la vie nationale italienne.

Rendant hommage à ses grands mérites, le roi avait nommé Antonio Fogazzaro sénateur.

Frappé en pleine vigueur, au lendemain de la publication d'une dernière œuvre considérable, Fogazzaro est mort comme il a vécu, en chrétien, en père — ses deux filles l'ont assisté avec une tendresse et une douleur indicibles — en patriote et en homme.

C'est une grande figure, qu'il convient de saluer avec respect.

F. H.

## Le drame de Rome

Le lieutenant Paterno a réclamé les journaux pour savoir ce qu'on disait de lui. On a refusé d'accéder à ce désir. On ne lui a pas remis les nombreuses lettres qui lui sont adressées surtout par des femmes qui lui reprochent son crime.

## La persécution en Portugal

L'évêque de Porto est encore à Lisbonne. Le gouvernement lui fixera une résidence en dehors de Porto. Le gouverneur civil de Porto a reçu l'ordre de garder les papiers et les effets de l'évêque.

## Constitution d'Alsace-Lorraine

Le Conseil fédéral allemand a décidé à l'unanimité d'accorder à l'Alsace-Lorraine trois voix au Conseil fédéral. Ce ne seront pas des voix intervenant uniquement dans les questions économiques ; les représentants de l'Alsace-Lorraine ne seront exclus que d'un très petit nombre de débats.

Dans un article intitulé : « Gardez votre Constitution », paru dans la *Lorraine*, l'abbé Collin demande qu'on attende des jours meilleurs pour changer la Constitution de l'Alsace-Lorraine, *puisqu'on ne veut pas accorder à ce pays* l'autonomie complète, puisqu'on limite les trois voix au Conseil fédéral aux questions économiques et puisqu'on veut donner le droit à l'empereur de nommer la majorité de la première Chambre. « Le projet actuel n'est qu'une apparence pour faire croire à l'opinion européenne qu'on nous accorde quelque chose. »

A la veille des délibérations de la nouvelle commission sur la question de la Constitution, cet article n'est pas sans importance.

## La mobilisation des Etats-Unis

De nombreux régiments américains sont déjà en route pour la frontière mexicaine.

D'autres sont prêts et n'attendent que le moment du départ, les chemins de fer ne pouvant suffire au transport dans un si court délai.

Les navires de guerre de l'Atlantique et du Pacifique prennent du charbon et des vivres pour se rendre rapidement dans le golfe et les eaux de la Californie du sud.

Les rapports sur la santé du président Diaz inquiètent ses amis et on peut s'attendre à des événements importants.

D'autre part, un syndicat ayant de grands intérêts dans le nord du Mexique aurait invité la Grande-Bretagne à protéger les étrangers en prévision des *événements qui pourraient se produire*, sans compter la chute du gouvernement du president Diaz.

Une dépêche de Mexico annonce que le président Diaz a fait sa promenade coutumière dans le jardin.

Il était évident, dit la dépêche, que la concentration des troupes américaines ne le troublait pas. Le ministre des affaires étrangères a déclaré qu'il n'y avait pas besoin actuellement d'une intervention de l'Amérique.

# Nouvelles diverses

M. Camille Pelletan a été nommé président du groupe radical socialiste de la Chambre française, en remplacement de M. Berteaux devenu ministre.

— Le Reichstag allemand a adopté en troisième lecture la loi qui fixe l'effectif de paix de l'armée allemande, pour les cinq prochaines années, à 315,321 hommes.

— La nouvelle d'une révolution qui se serait produite à Arcos (Portugal) est inexacte.

— L'hetman des cosaques du Don, lieutenant-général baron Taube, est mort.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

**Le congrès diocésain de Paris**

Après avoir consacré la journée de mardi à des œuvres de piété, dirigées plus spécialement en faveur des malades pauvres, le congrès diocésain s'est occupé hier mercredi des groupements d'action catholique.

Dans la séance du matin, divers rapports ont été lus sur la Ligue patriotique des femmes françaises, l'action sociale de la femme et le devoir des femmes françaises. Cette action doit s'exercer pa tout, au foyer, dans le monde, sur la presse, sur le théâtre, etc.

Mgr Amette a engagé ses auditrices à faire des démarches près des kiosques de journaux pour en supprimer « les mauvais journaux » ou pour qu'au moins les tenancières les dissimulent. Un curé a proposé de s'entendre avec les camelots pour qu'ils ne vendent que de « bons journaux ». « Il faudrait, a ajouté un laïque, que les catholiques commençent par les acheter eux-mêmes. »

Le rapport le plus important d'hier a été celui de l'abbé Conget, sous-directeur des œuvres diocésaines, sur les soixante-sept comités provisoires du diocèse de Paris.

# *Echos de partout*

### *LA LÉGION ÉTRANGÈRE FRANÇAISE*

On connaît l'attitude actuelle des pangermanistes allemands vis-à-vis de la légion étrangère. Une campagne de calomnies, qui a trouvé son écho jusqu'à la tribune du Reichstag, inspire une caricature de Hansi. Ce célèbre dessinateur alsacien a pris la direction du *Durr « Elsass* pendant toute la durée de l'incarcération de son ami Henri Zislin, condamné, on s'en souvient, pour délit de presse. Il montre dans sa dernière caricature un journaliste de la *Strassburger Post*, occupé, entre la bière et la saucisse, à la rédaction d'une des lettres anonymes qui entretiennent dans la presse la campagne des pangermanistes. Voici le passage de la lettre :

« .... Je suis en plein désert. Hier la chaleur était de 85 degrés. Depuis huit jours je n'ai absolument rien bu, pas même une goutte d'eau. Nous mangeons du sable du Sahara mêlé à du peu de riz. La plupart des légionnaires meurent de soif et de faim, d'autres sont dévorés par les bêtes féroces... etc., etc. »

### *LE DIPLOMATE HOLLANDAIS*

A propos des fortifications de Flessingue, une anecdote sur le chancelier allemand et un diplomate hollandais :

Le chancelier s'était efforcé d'impressionner le diplomate en faisant défiler devant lui un nombre considérable de régiments allemands. Mais le diplomate restait toujours très calme et se contentait de répéter tou*jours : « Pas assez grands ! Pas assez* grands ! »

Enfin, la garde impériale défila, la garde impériale qui comprend les plus beaux hommes de l'armée allemande, et le diplomate répétait toujours : « Pas assez grands ! »

Et comme le chancelier, piqué, lui demandait où donc il avait vu de plus beaux hommes : Nulle part, répondit le diplomate. Ils sont évidemment très grands ; mais lorsque nous ouvrons nos digues, en Hollande, le pays est couvert par dix pieds d'eau. Vous voyez donc que vos soldats ne seraient pas *assez grands.* »

### *MOT DE LA FIN*

L'aviateur Renaux vient d'atterrir au Puy-de-Dôme.

Morale :

La vérité sort du puits, l'aéroplane y monte !...

## CHRONIQUE MILITAIRE

**La nouvelle stratégie allemande**

On nous écrit de Berne :

La question des fortifications de Flessingue a remis à l'ordre du jour le problème du respect du territoire des Etats neutres en temps de guerre.

A cet égard, on ne lira pas sans intérêt un travail dans lequel le comte Schlieffen, alors chef d'état-major de l'armée prussienne, exposait en 1903 à une école militaire supérieure ses vues sur la stratégie germanique dans une guerre future. On y trouve les mêmes idées qu'a émises le comte Schlieffen dans un article récent de la *Deutsche Revue*. Ici, cet officier général s'adresse non au public, mais à des officiers. Les termes, pour être plus techniques, n'en sont que plus précieux pour celui qui veut les étudier avec attention.

Voici cet article, auquel nous nous garderons d'ajouter le moindre commentaire :

*« Il est singulier que les idées modernes* soient favorables au combat frontal. Le siècle précédent s'était ouvert par une campagne dirigée contre la ligne de retraite de l'ennemi et par une bataille à fronts complètement renversés. Le prix de la victoire fut une couronne impériale.

« Des conceptions complètement différentes ont prévalu au début de ce siècle. Une longue série de travaux sur le terrain, de rapports sur les exercices des états-majors de corps d'armée et d'autres publications témoignent du principe dominant : on voit le salut dans le maintien d'une cohésion complète entre toutes les troupes, dans le soin de s'assurer une base d'opérations solide et dans un contact incessant avec le front ennemi. On ne s'avoue tranquille que lorsque les têtes de colonnes sont placées de telle façon que l'aile droite touche l'aile gauche ennemie, ou inversement, lorsque l'aile gauche couvre exactement l'aile droite ennemie. Nos chefs ne se demandent pas si dans ces conditions et en raison de la puissance destructive des armes modernes une attaque est possible. Le principe dominant que nous venons d'énoncer s'appuie sur le désir bien naturel de n'être pas battu. Ce désir sera réalisé si l'adversaire s'inspire des mêmes idées. Les conséquences en seront des batailles indécises, des guerres qui traîneront en longueur.

« Mais avec des armées de millions d'hommes, des guerres de ce genre sont impossibles. Le niveau de civilisation des peuples, la quantité énorme des approvisionnements de tous genres exigent une décision rapide, une issue brève du conflit. On peut ainsi se demander si l'école moderne pourra maintenir la théorie de la bataille purement frontale, ou si elle ne devra pas y renoncer à l'instar des Anglais. (Allusion à la guerre du Transvaal. *Réd*). Nous devrons *recourir à un autre principe : ce n'est* pas le désir de n'être pas battu, mais le besoin ardent de battre l'ennemi qui doit être à la base de toutes les décisions.

« Il y a trente ans, nous pouvions engager contre l'ennemi un combat frontal. La supériorité du nombre nous permettait de faire déborder les ailes et de tourner ensuite le flanc de l'ennemi. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus compter sur une supériorité numérique, mais tout au plus sur une égalité des forces ; en général, nous devons nous contenter de combattre avec des forces quelque peu plus faibles que celles de l'ennemi. Notre adversaire peut employer notre tactique de 1870, mais pas nous.

« Nous sommes ainsi obligés de songer à des moyens de battre l'ennemi, bien qu'en état d'infériorité numérique. Nous ne pouvons compter ni sur une recette infaillible, ni sur un schéma. Néanmoins, une idée paraît soutenable. Lorsque l'on est trop faible pour s'attaquer à l'ensemble de l'armée ennemie, on cherche à la battre en détail. C'est un thème à quantité de variations. Une aile de l'armée ennemie peut être, en pareil cas, un but d'attaque. On attaquera cette aile. Ce qui est peu facile contre une compagnie, un bataillon, un détachement, l'est d'autant plus que l'ennemi est plus fort, que son front est plus étendu, qu'il a besoin de plus de temps pour renforcer l'aile attaquée au moyen de celle qui ne l'est pas.

« Comment attaquera-t-on l'aile ennemie ? Non pas avec un ou deux corps d'armée, mais avec une ou plusieurs armées entières, et la marche de cette armée ou de ces armées ne sera pas dirigée sur l'aile, mais sur la ligne de retraite de l'ennemi, comme on le vit à Ulm en 1807 et plus tard à Sedan.

« On en arrive ainsi à rejeter l'ennemi sur sa ligne de retraite, à provoquer dans ses rangs le désordre et la confusion ; on aboutit à la bataille avec fronts renversés, à la bataille décisive, avec un obstacle sur ses derrières qui ne sera autre que l'ennemi lui-même. »

# Confédération

**Au Lœtschberg.** — Pendant le mois de février la galerie de base du tunnel du *Lœtschberg a avancé de 374 mètres.* La longueur totale atteint actuellement 14,112,7 mètres, soit les 97,7 % de la longueur du tunnel projeté. Le 1er mars, il restait encore 424 mètres à percer. On s'attend à la rencontre des équipes pour le commencement d'avril.

**Les traitements des cheminots.** — La commission permanente du Conseil d'administration des C. F. F. s'est réunie hier mercredi, à Berne, pour examiner la nouvelle échelle des traitements. De nombreuses requêtes, provenant des différentes catégories du personnel, ont été adressées à la commission.

Celle-ci a continué ce matin, jeudi, son travail.

La décision de la commission est attendue avec une légitime impatience par les cheminots, qui comptent sur une interprétation équitable et loyale de la loi sur les traitements.

**Les soldats français en Suisse.** — Le *Lyon républicain* publiait récemment un entrefilet annonçant que le général Brun, ministre de la guerre, avait, avant de mourir, publié une circulaire, suivant laquelle, à l'avenir, le port de l'uniforme serait autorisé pour les militaires français pénétrant en Suisse, non seulement lorsqu'ils se rendraient auprès de leurs parents ou des membres de leur famille habitant la *Suisse, mais encore lorsqu'ils devraient* traverser le territoire suisse pour se rendre dans leur famille habitant en France, ou enfin, lorsque, étant en permission dans leur famille en France, ils auraient à pénétrer accidentellement en Suisse.

Le *Bund* s'étonne qu'un gouvernement étranger prenne des mesures de ce genre, concernant le territoire de la Confédération, sans avoir demandé et obtenu l'assentiment de nos autorités.

A sa connaissance, il n'y a pas eu de négociations sur ce point entre le gouvernement français et le Conseil fédéral. Et il est probable que ce dernier demandera des renseignements officiels sur la circulaire du ministre de la guerre dont parle le *Lyon républicain.*

En fait, les soldats français n'ont jamais cessé de circuler en Suisse en uniforme, même avant la circulaire du ministre de la guerre.

**Examens de fin d'apprentissage.** — L'Union suisse des Arts et Métiers publie le rapport détaillé des résultats des examens d'apprentis de 1910. Ce rapport contient sur l'organisation de ces épreuves des renseignements intéressants. Ces examens, qui revêtaient autrefois un caractère tout à fait privé et qui étaient facultatifs, sont devenus une institution d'Etat et sont obligatoires pour tous les apprentis.

Ils sont maintenant organisés dans tous les cantons, à l'exception du Tessin ; ils se font sous la direction générale de l'Union suisse des Arts et Metiers et sont subventionnés par la Confédération. Pendant l'exercice écoulé, le nombre des candidats a considérablement augmenté. Il a été de 5893 (5141 en 1909), dont 1954 apprenties (1698 en 1909). Le crédit accordé par la Confédération a été de 35,000 fr., et les subventions des cantons de 107,571 fr., plus 14,598 fr. d'autres subsides. Le 34 % en moyenne des participants ont fréquenté une école secondaire et le 78 % une école complémentaire ou professionnelle.

Le rapport peut être demandé au Secrétariat de l'Union suisse des Arts et Métiers à Berne.

## LA PESTE

**Le docteur Mesny**

*De M. Georges Montorgueil :*

Le docteur Mesny est tombé à Kharbine comme un soldat sur le champ de bataille. Et avec quelle magnifique et tranquille bravoure ! Lui qui, depuis douze ans, avait tenu tête au fléau, atteint à son tour, ne s'est fait aucune illusion. Le consul français, informé, se transporta près de lui. Mesny lui parla à une distance de deux mètres, encadré entre quatre infirmiers ; il lui dit son état et comme quoi il serait mort dans quarante-huit heures. Il mettait ce délai à profit pour rédiger son testament *qui porterait à sa femme* et à *ses enfants* son dernier adieu, sa suprême pensée.

Médecin colonial, il s'était marié lors d'un de ses voyages en France ; celle qu'il avait choisie avait accepté de partager toutes les fatigues et toutes les tribulations de ses exodes. Elle l'avait suivi dans cette Chine hostile et fermée, où il s'était donné la mission de créer un foyer de science française qui appuierait, faciliterait, renforcerait par son rayonnement et son prestige l'œuvre de notre diplomatie. Quand il y arriva, un nationalisme fanatique avait suscité contre les *diables blancs les tentatives hypocrites ou* audacieuses des boxers. Vaincus, ils poursuivaient affinés, sournois, leur croisade de haine, et ce fut ainsi qu'un jour le docteur Mesny trouva empoisonnés, par la servante jaune qui avait obéi à des ordres secrets, ses deux premiers enfants. Deux autres lui étaient nés. La mère, que hantait l'effroyable souvenir de la trahison, les couvait avec une sollicitude toujours aux aguets, une vigilance toujours inquiète qui la confinait dans a maison et l'éloignait de ces relations vaines qui remplissent si souvent, de leur nutilité, l'existence des femmes de fonctionnaires dans leur exil.

Le Transsibérien la ramène en France avec un cadavre et deux orphelins. »

Ajoutons aux lignes de Georges Montorgueil que c'est le correspondant de la *Liberté* à Tien-Tsin, M. Alexandre Bègue, qui a été chargé de régler les affaires de Mme Mesny et de ses deux enfants, et de les acheminer vers l'Europe.

## AVIATION

**Rivalité de journaux**

Le *Matin* de Paris a organisé, l'an dernier, le circuit de l'Est pour l'aviation ; on se rappelle quel en fut le succès. Le *Journal*, qui est toujours en rivalité avec son confrère, annonça aussitôt qu'il organiserait pour 1911 un circuit international, qui lui, aurait pour effet d'apaiser les rivalités in-

---

40 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

# LE GRAND TOUR

par Mars DEBEOR

Morel attendait seul le retour de son hôte ; il s'assit au piano... Chère Gladys... elle aimait tant l'entendre jouer ainsi ! Et le jeune homme du bout des doigts ébaucha l'air favori de la jeune fille, la romance italienne... qu'elle chantait sur sa guitare. Tout à coup, la porte souvrit sans bruit et une femme parut en peignoir ; au même instant, Damoy entrait de l'autre côté. Sur le seuil, il s'arrêtait mécontent :

— Que viens-tu faire ici ? demanda-t-il à la nouvelle venue... et, elle, s'excusa douce et humble :

— J'ai entendu un refrain de chez moi... alors je n'ai pu m'empêcher... Jouez, monsieur, jouez encore...

Jean, gêné, hésitait, regardant cette femme jeune encore, jolie mais aux yeux fuyants, aux lèvres trop lourdes... aux traits bouffis... De toute sa personne se dégageait une impression de matérialité mais aussi de sournoiserie qui la rendait inquiétante presque répugnante. Morel se taisait... Alors la femme s'approcha et plus bas *supplia* ;

— Jouez, je vous en prie, rien que celle-là... rien que celle-là...

Elle insistait :

— Mais laisse-moi écouter : *Il sole mio*... puis je m'en irai, je le promets...

Elle s'était tournée vers Damoy. Celui-ci haussa les épaules, sans répondre, et Jean se mit à jouer tant par politesse pour cette inconnue qui le souhaitait que pour avoir, lui aussi, une contenance et mettre fin à cette scène embarrassante. L'étranger écoutait... Debout près du piano, fermant les yeux... l'attitude affectée... et lentement, de la tête, elle marquait la mesure... Nerveux, mécontent, Damoy s'était assis à l'extrémité du salon, avait pris un journal, faisant comprendre qu'il ne parlerait point tant qu'elle n'aurait pas cédé... La situation devenait ridicule. Jean s'arrêta, ferma le piano... Il regarda la femme, sa figure fanée, ses yeux pervers, sa bouche sensuelle. Cette pose étudiée, cette sentimentalité soulignée l'exaspérèrent, mais, tout à coup, il se reprocha son mouvement de dédain. Sous les paupières trop noires, pelaient des larmes, de vraies larmes qui coulaient lentes, lentes, ruisselaient le long des joues, délayant le maquillage, entraînant la poudre... et alors... simplement, sans songer à essuyer son visage, elle dit :

— C'est que j'étais Napolitaine...

Et Jean eut pitié de cette malheureuse !...

Dans son cœur de Méridionale peut-être avait-il passé une sainte émotion ? Cette musique lui avait rappelé, à elle, l'émigrante, son soleil tiède, son ciel bleu, son enfance, les jours de lumière et de pureté et comme grossièrement, Damoy traduisait sa colère par un énergique « à présent, va-t-en », très bas, Jean s'inclina. Ce n'était pas la femme qu'il saluait, mais sa souffrance, sa nostalgie et ses pleurs...

Les deux hommes sortaient. L'ascenseur descendit vite ; Damoy ne parlait pas, mais quand ils furent sur le trottoir, *prenant le bras de son compagnon, il lui* dit :

— Monsieur Morel, c'était ma femme.

Confus, Jean demanda :

— Pourquoi ne m'avez-vous pas présenté ?

— Parce que j'ai eu honte... J'aurais voulu que toujours vous ignoriez... que vous me croyiez un vieux garçon content de son sort... sans remords. J'étais un peu égoïste, insouciant avant de vous connaître. Je gagnais de l'argent. Je faisais de belles promenades le dimanche. Je me distrayais comme je pouvais... J'endormais ce qui reste en moi de sensibilité et de souvenirs... puis, je vous ai rencontré et voilà qu'à regarder cette jeunesse de France... je me suis senti tout drôle... comme autrefois et mes chagrins ont recommencé de plus belle !

— Monsieur Damoy, je suis désolé, balbutia Jean qui ne comprenait point, voyait seulement que cet homme avait de la peine...

— Je n'étais point fait pour cette vie là... Je tiens à votre estime, Morel, et je ne veux pas que vous me jugiez sans savoir... Je vous ai raconté que la nuit du Premier de l'an, j'ai dépensé 100 dollars pour un souper de quatre personnes... et j'ai vu que vous me croyiez fou ou ivre... Non, c'est que ce soir-là, j'avais plus de chagrin que de coutume, alors, j'ai voulu rire, rire pour oublier ! J'avais jusqu'à présent réussi à vous faire ignorer mon domicile privé. Je ne voulais pas que vous me sachiez marié... *comme cela... mais aussi, je ne pouvais* résister au désir de vous montrer mes vieilles affaires que j'ai apportées de chez nous, il y a vingt ans..., de vous faire voir mes chers portraits. J'avais pensé qu'aujourd'hui « elle serait absente »... Elle devait aller avec des amies et quelles amies ! à l'Hippodrome... puis, au dernier moment, elle a deviné que je vous avais dit de venir et n'a plus voulu sortir... Et cette rencontre a eu lieu... malgré moi... ; puis après tout, cela valait peut-être mieux... vous comprendrez que je suis plus malheureux que mauvais... dans le fond...

— Mais, Mme Damoy m'a paru... commença Jean par politesse.

Brusquement son compagnon l'interrompit :

— Oh ! ne cherchez pas de phrases conventionnelles pour me consoler ! J'ai compris ma sottise aussitôt qu'elle a été faite... Ce mariage, c'est ma croix... c'est ça qui m'empêche de retourner en France. Voilà maintenant vingt ans que je suis en Amérique. J'y suis venu à trente-cinq ans. Pourquoi je n'avais pas pris femme avant cet âge ? je ne sais pas... l'occasion ne s'était pas présentée, puis voyez-vous j'avais mes idées. J'adore ma mère... C'est le vrai, le beau type de la demi-bourgeoise qui disparaît aujourd'hui même dans nos provinces... le modèle de ces femmes fortes dont la vie se passe entre la caisse du magasin et le fourneau de la cuisine, qui ont aidé à la fortune de leur mari et en plus leur ont donné le *bonheur. J'étais son seul enfant... Elle* m'aimait, je l'aimais, c'est à cause d'elle que je ne me suis pas établi jeune... J'étais si tranquille... elle soignait mes affaires, entretenait mon linge, et quand j'avais besoin de tendresse elle était là aussi... Je n'étais pas pressé, puis, je savais que jamais je ne trouverais quelqu'un qui lui ressemblât, qui fût si bon, qui m'aimât mieux... Elle, dans les premiers temps, m'avait poussé à prendre femme ; même, elle m'avait tendu des pièges maladroits et attendrissants : entrevues soigneusement ménagées, avec de beaux partis, rencontres fortuites, promenades sentimentales, avec de jolies filles, manèges que je déjouais en riant... ; puis, elle n'avait plus essayé, s'habituant à me garder pour elle seule... jalouse peu à peu de celle qui me prendrait... Là-dessus, la maison de Reims dont j'étais voyageur m'a envoyé ici... Quand je partis pour l'Amérique, je vis que c'était fini. Je ne voulais pas emmener une jeune fille de chez nous... D'abord je n'en connaissais pas qui me convînt, puis pour quitter tout d'un coup ses parents, et me suivre, moi qui ne suis ni beau ni séduisant, il fallait deux choses : ou que ce fut une ambitieuse qui en voulût à mon argent, ou une enfant qui ne réfléchit pas... ou alors une femme supérieure, avide de découvertes... Mais j'ai peur des femmes supérieures. J'ai mon amour-propre ; je veux être le maître chez moi. J'étais pris au dépourvu... Je compris que c'était un renoncement positif, *absolu, définitif aux joies de la famille* mais j'aurais l'argent en compensation. « Tu te marieras là-bas » me disait-on. Ça non ! épouser une Américaine, une étrangère ! Une Française de la colonie, pas même ! Elles ont pris les habitudes de ce pays où le mari n'est bon qu'à entretenir sa femme et à payer ses dettes. Je voulais une amie, une associée, pas une poupée... ; de celles-là on en trouve toujours quand on peut les acheter. Puis ces émigrantes, on ne connaît rien de leur famille, de leurs ancêtres... moi, je voulais quelqu'un d'honnête à plusieurs générations, quelqu'un de sérieux que je pusse offrir comme bru à ma mère...

*(A suivre.)*

LE
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina
Concessionnaires pour le canton de Fribourg :
Les Fils de G. Vicarino, Fribourg.

ternationales. La principale étape du circuit serait Berlin.

Un mouvement se dessine dans une partie de la presse contre l'entreprise du *Journal*.

## TRIBUNAUX

**Le drame de Londres**

Le juge d'instruction a prononcé dans l'affaire de Houndsditch un non lieu en faveur de deux accusés : cinq autres accusés, des Russes, parmi lesquels se trouve une femme, ont été renvoyés en cour d'assises.

## FAITS DIVERS

*SUISSE*

**Imprudence fatale.** — Un garçon de peine de Winterthour, en descendant un escalier à califourchon sur la balustrade, perdit l'équilibre et fut précipité dans le vide. Il a succombé quelques minutes après l'accident.

**Tué par le train.** — Hier après midi, près du parc Belvoir, à Zurich, un garde-barrière âgé était occupé à serrer une vis des rails, lorsqu'il a été surpris par un train et tué.

**300,000 litres de vin au ruisseau.** — Hier matin, mercredi, un incendie a entièrement détruit le dépôt de vins de la maison Veyran et fils, à Sécheron (Genève). Une cuve de 65,000 litres s'est ouverte, puis le contenu de dix cuves de 10,000 litres, de deux cuves de 15,000 litres et d'un grand nombre de tonneaux de 1500 et de 2000 litres s'est ensuite répandu, transformant la route en un véritable fleuve rouge. 300,000 litres de vin ont été ainsi perdus.

## ARCHÉOLOGIE

**Tombes franques en Argovie**

En creusant la terre à Mullingen, on a mis au jour deux tombes franques du VIe siècle. A côté d'un des squelettes se trouvaient un poignard et une épée longue de 47 cm. On a encore trouvé un second poignard, une boucle de ceinturon en fer et deux bracelets en bronze.

Les corps avaient été ensevelis dans des cercueils de bois, recouverts d'une couche de pierres. A peu de distance, on a trouvé une autre tombe, entourée de dalles de tuf. La société *Pro Vindonissa* va poursuivre les fouilles.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

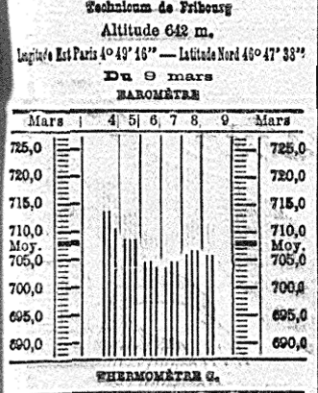
**Technicum de Fribourg**

**Altitude 642 m.**

Longitude Est Paris 4° 49' 16" — Latitude Nord 46° 47' 33"

**Du 9 mars**

**BAROMÈTRE**




**THERMOMÈTRE C.**

| Mars | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | Mars |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 h. m. | 3 | 4 — 1 | — 2 | 1 | 2 | 8 h. | m. |
| 1 h. s. | 7 | 6 | 3 | 3 | 6 | 3 | 1 h. s. |
| 8 h. s. | 7 | 5 | 3 | 4 | 5 | | 8 h. s. |

**HUMIDITÉ**

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 h. m. | 75 | 75 | 67 | 60 | 60 | 50 | 8 h. m. |
| 1 h. s. | 75 | 60 | 60 | 54 | 48 | 54 | 1 h. s. |
| 8 h. s. | 57 | 64 | 34 | 40 | 54 | | 8 h. s. |

Température maxim. dans les 24 h. : 7°
Température minim. dans les 24 h. : 2°
Eau tombée dans les 24 h. : — mm.
Vent : Direction : N.-E. Force : léger.
Etat du ciel : clair.

Extrait des observations du Bureau central de Zurich

Température à 8 heures du matin, le 8 mars :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris | 1° | Vienne | —2° |
| Rome | 3° | Hambourg | 2° |
| St-Pétersbourg | —6° | Stockholm | —4° |

Conditions atmosphériques en Suisse ce matin, 9 mars, à 7 heures.

Très beau temps sur le plateau suisse, sauf couvert à Lucerne et Lugano. Brouillard à Saint-Gall.

Température —13° à —10° dans l'Engadine ; —5° à La Chaux-de-Fonds ; —4° à Sierre ; —3° à Göschenen ; —2° à Berne et Thoune ; —1° à Glaris ; 0° à Zurich ; 1° à 3° partout ailleurs ; maximum 4° sur les rives du Léman.

**TEMPS PROBABLE**

**dans la Suisse occidentale**

*Zurich, 9 mars, midi.*

*Matin brumeux, Ciel variable. Gelées blanches locales.*


## Bons vins d'origine garantie

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que sur les conseils de M. l'abbé *Clavel*, leur directeur, MM. les propriétaires des beaux vignobles de Saint-Charles (Côteaux du Rhône) se sont réunis sous le titre d'**Union catholique**. Ils vendent le vin de leur récolte : rouge et blanc, garantis naturels et de 1re qualité aux meilleures conditions. Ecrire pour échantillons et renseignements à **M. le directeur de l'Union catholique, à Vergèze** (Gard). 4043-1687.


# FRIBOURG

## ÉLECTIONS COMMUNALES du 12 mars 1911

**VILLE DE FRIBOURG**

**LISTE CONSERVATRICE-PROGRESSISTE**

MM.

**Ernest Week**, syndic.
**Jean Brulhart**, cons. communal.
**Paul Menoud**, cons. communal.
**Romain Week**, cons. communal.
**Théodore Audergon**, typographe.
**Ignace Comte**, négociant.
**Victor Nouveau**, chir.-dentiste.
**Otto Schübel**, anc. négociant.
**Léon Daguet**, directeur.

***

*Lire, en première page, l'article consacré aux élections communales.*

## AVANT L'ACTION

On nous écrit :

L'heure approche où l'électeur ira déposer dans l'urne son bulletin de vote. Deux ennemis sont au pied de la forteresse, pour livrer l'assaut. Les assiégeants se croient, paraît-il, suffisamment armés ; mais ils ne tarderont pas de constater, une fois de plus, que leurs armes restent sans efficacité.

Quel est, en somme, le champ d'action des deux partis qui s'apprêtent à enlever la place. En d'autres termes, quels droits ont-ils à la confiance et à l'estime des électeurs qu'ils sollicitent ?

Le clan radical fribourgeois personnifie, aux yeux de l'électeur impartial, la déloyauté et la bassesse. Le parti pris, l'ingratitude, la négation sont les caractéristiques de ce groupement et sont au fond du cœur de ceux qui le guident.

En fermant les yeux à l'essor magnifique qu'a pris le canton de Fribourg et qui le désigne à l'attention de la Suisse entière ; en niant les efforts généreux qui ont abouti à faire de la capitale un centre prospère à tous égards ; en vomissant, sans répit, l'insulte et la calomnie sur les magistrats qui se dévouent corps et âme, afin que le canton de Fribourg n'ait rien à envier à ses voisins, pour le beau, le bien et l'utile ; en faisant fi de l'équité la plus élémentaire et en étouffant tout scrupule, pour diffamer sans trêve ni merci leur pays, les chefs du radicalisme fribourgeois se couvrent de honte devant l'électeur patriote.

Quant à l'autre phalange, qui s'aligne aussi pour tenter les chances du combat, mérite-t-elle qu'on s'y arrête ?

On sait en quel argot dévergondé ses meneurs étalent leurs principes, qui sont ceux de l'irréligion, de l'antipatriotisme, de l'insubordination à tous les degrés.

Dans ce camp, c'est aussi la déloyauté la plus révoltante, le dénigrement systématique. Voilà à quoi se résume ce que les assiégeants étalent aux yeux des citoyens pour leur faire risette. Mais l'électeur leur tourne le dos. Il délivrera par son vote un éclatant témoignage de gratitude et de profond attachement à tous ceux qui, jusqu'à ce jour, se sont dévoués à leur tâche sans compter, pour l'honneur et la prospérité de la ville de Fribourg.

G. N.

**Mensonge.** — La proclamation du comité radical, qui pour le moment cache son mouchoir rouge dans sa poche et se dit comité « indépendant, libéral, ouvrier » prétend que le secrétaire scolaire a été institué pour faire la besogne du conseiller communal préposé aux écoles.

Celui qui a écrit cette énerie prouve qu'il ignore tout de la besogne considérable qui incombe à l'actif et intelligent secrétaire scolaire de la ville de Fribourg. Le travail de cet excellent employé laisse subsister entière la tâche du conseiller communal directeur des écoles, que le titulaire actuel remplit avec un dévouement et une sollicitude qui n'a jamais été égalée.

**Les bains de la Motta.** — Dans une réunion des actionnaires de la Société du funiculaire tenue il y a deux ans, un assistant avait prié le comité de bien vouloir examiner la question de la création de bains à la Motta.

Un comité d'initiative fut constitué ; il est composé de MM. P. Blancpain, président ; Delisle, ingénieur ; Crausaz, ingénieur ; Dr Glücksmann, professeur ; *Ch. Perrier, négociant* ; *Fraisse*, architecte, et Brulhart, directeur.

Le conseil communal a alloué à ce comité, pour frais d'étude, une subvention respectable. Une visite fut faite aux bains de Durlach (Grand-Duché de Bade), et les autorités de cette ville, sur les instances du conseil communal de Fribourg, mirent à la disposition de notre édilité les plans de construction et d'aménagement de leurs bains. C'est là-dessus que MM. Crausaz et Fraisse se sont basés pour établir les plans des futurs bains de la Motta. Le projet prévoit aussi l'aménagement d'une place de sports et de patinage.

Nul doute que la majorité conservatrice-progressiste du nouveau conseil communal ne hâte la réalisation de cette entreprise si ardemment désirée par la population tout entière.

**Horaire d'été.** — Quelques modifications ont été apportées au projet d'horaire d'été, à la demande du Conseil d'*Etat, par le Département fédéral* des chemins de fer. La plus importante pour nos lignes concerne le Bulle-Romont. Le Département fédéral ordonne à cette Compagnie de rétablir le train 1284, avec départ de Bulle pour Romont à 8 h. 30 du matin.

Satisfaction est aussi donnée aux légitimes réclamations des populations de la Gruyère.

**Dans nos paroisses.** — Mardi, la paroisse de Courtion était en liesse. Elle recevait M. l'abbé Gobet, son nouveau Curé. Le village avait pris un air de fête.

Un arc de triomphe, avec inscriptions de circonstance, se dressait au milieu de la localité.

A 3 heures, le canon tonne, les cloches lancent dans les airs leur joyeux carillon et annoncent à tous que l'élu du Seigneur arrive. La procession s'avance au devant de lui. En tête, la croix paroissiale, puis les enfants des écoles accompagnés de leurs maîtres, le lutrin au complet ; puis, M. l'abbé Rœssler, très révérend doyen de Morat, M. l'abbé Morel, curé de Grolley, M. l'abbé Jacob, chapelain de Cournillens, MM. les députés Werro et Audergon, les autorités communales et les fidèles.

En termes délicats, un élève exprime à M. le curé les sentiments qui sont dans les cœurs. Deux fillettes, vêtues de blanc, lui remettent une magnafique corbeille de fleurs naturelles, qui « par leur variété, représentent les différences d'idées et de sentiments que le pasteur rencontrera dans sa paroisse, mais qui, en se formant qu'un bouquet, symbolisent l'union qui existera entre le pasteur et les brebis », dit le compliment.

La procession rentre à l'église. Pendant le parcours, le lutrin exécute le cantique de Zacharie et le *Veni Creator*. M. le doyen du décanat de Sainte-Croix, en une allocution magistrale, retrace les devoirs réciproques du prêtre et des fidèles. M. le rév. curé Gobet répond et trouve dans son cœur de prêtre des accents qui d'emblée gagnent la sympathie de ses paroissiens.

Le Salut solennel termina cette touchante cérémonie.

A 7 heures, un repas bien servi réunissait, à l'auberge, les vénérés membres du clergé qui avaient rehaussé la fête de leur présence, les autorités paroissiales, le corps enseignant et les chantres.

Là encore, des paroles cordiales furent échangées entre M. le Curé, le conseil paroissial, M. le Doyen et M. Mivelaz, maître d'école régionale, au nom du corps enseignant.

De pareilles fêtes sont réconfortantes et prouvent que la religion est encore vivace dans nos campagnes fribourgeoises.

**Cuisines scolaires.** — Les cuisines scolaires de Fribourg serviront leur dernier repas de la saison samedi, 11 mars. L'hiver, qui a été si dur aux pauvres, a particulièrement *éprouvé la caisse de l'œuvre, dont le* gardien n'est pas sans souci. Le carnaval lui a pourtant valu deux bonnes aubaines ; d'abord, la somme prélevée par la *Sarinia* sur le bénéfice de ses représentations ; puis, dernièrement, l'Institut des Hautes Etudes, à la Villa des Fougères, donnait le *Malade imaginaire*, devant un nombre restreint d'invités, et en profitait, comme ces années dernières, pour faire une quête en faveur des cuisines scolaires.

Avant que le rideau tombât pour la dernière fois, l'aimable Argan lut une touchante pièce de vers, engageant les auditeurs à vider leur bourse dans celle de l'accorte Toinette, autrement dit, dans l'escarcelle des cuisines scolaires.

Merci aux jeunes et gracieuses artistes qui n'ont pas oublié les pauvres dans leurs délassements du carnaval, et merci à ceux qui ont entendu leur appel à la charité.

*Un auditeur.*

## SOCIÉTÉS

*Fédération ouvrière fribourgeoise.* — Les membres sont priés d'assister à l'assemblée extraordinaire qui aura lieu ce soir jeudi, à 8 h., au local, Cercle social, Grand'Rue 13. *Tractanda* : Elections communales.

*« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean.* — Ce soir, jeudi, à 8 ¼ h., répétition.

*Mœnnerchor.* — Heute abend, 8 ¼ Uhr, Uebung.

*Chœur mixte de Saint-Nicolas.* — Ce soir, jeudi, à 8 h. ¼, répétition au local.

## Etat civil de la ville de Fribourg

**NAISSANCES**

*5 mars.* — Rotzetter, Jean, fils de Charles, charretier, de Fribourg, Tinterin et Saint-Sylvestre, et d'Anna, née Köstinger, Beauregard, 8.

Speroni, Stella, fille de Ruggiero, manœuvre, de Milan, et de Marie, née Levrati, Pré d'Alt, 1.

*7 mars.* — Castella, Marie-Hélène, fille de Gaston, professeur, de Lestoc, et d'Anne, née Feigel, rue Grimoux, 8.

**DÉCÈS**

*5 mars.* — Chappuis, Alphonse, fils de Marcellin et de Victorine, née Grandjean, d'Estavayer-le-Gibloux, employé d'hôtel à Brixen (Tyrol), 27 ans.

# NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

## La persécution en Portugal

**Le gouvernement interne un évêque**

*Lisbonne, 9 mars.*

L'évêque de Porto, accompagné d'un délégué du gouvernement, a été conduit à Sernaché do Bomjardim. Il a été interné au collège des missions coloniales. Il reste sous la surveillance du recteur du collège.

*Lisbonne, 9 mars.*

Les curés d'Ajuda et de Gandara, poursuivis pour avoir donné lecture de la lettre pastorale, se sont présentés à l'autorité civile locale. Ils étaient accompagnés par la lie de la population armée de bâtons. Le premier a pu rentrer dans sa paroisse, tandis que son collègue a été fait prisonnier et envoyé à Porto. La cavalerie a dû intervenir.

L'évêque de Porto a déclaré qu'il refusait d'accepter la pension du Chapitre de la cathédrale de Porto et qu'il ne reconnaissait pas au Gouvernement le droit de le révoquer.

(L'évêque de Porto persécuté pour avoir fait lire la lettre pastorale collective de l'épiscopat, est Mgr de Sonza Barroso, né à Remelho, district de Braga, en 1854. Elu évêque titulaire d'Himeria et prélat de Mozambique, en 1891, il fut transféré à Saint-Thomas de Meliapoor (Inde portugaise) en 1897, et à Porto en 1899, où il succéda au cardinal Ferreira dos Santos Silva.)

**Les cheminots portugais**

*Madrid, 9 mars.*

L'*Imparcial* prétend que les cheminots portugais d'une partie de la ligne conduisant à la frontière espagnole se sont mis en grève.

**Mgr Benigni**

*Rome, 9 mars.*

La *Correspondance de Rome*, dirigée par Mgr Benigni, annonce que celui-ci tout en quittant, à cause de sa nomination de protonotaire apostolique, la charge de sous-secrétaire aux affaires ecclésiastiques extraordinaires, reste néanmoins, par la volonté du Pape, dans la Secrétairerie d'Etat.

Mgr Benigni a été reçu en audience avec son successeur Mgr Pacelli.

**Mort du professeur Olivi**

*Milan, 9 mars.*

Le professeur Louis Olivi, de l'Université de Modène, qui a été un des premiers adhérents italiens de « l'Union de Fribourg », avec le professeur Toniolo et le comte Medolago, est mort. C'était un homme de grand cœur, de grande activité et de grande science, en même temps que d'une modestie sans pareille.

Il n'avait encore que 60 ans. La mort vient de le frapper dans sa ville natale de Trévise, où il avait connu et apprécié le Pape actuel, qui l'estimait beaucoup.

Il a publié plusieurs livres d'économie politique et un volume d'impressions d'Orient ; il a collaboré abondamment à la *Rivista internazionale di scienze sociali* ; il avait appuyé de toutes ses forces l'Œuvre de protection des émigrés italiens, surtout en Suisse ; dans ce but, il avait été à Zurich, à Lucerne et à Fribourg.

Il gardait un culte religieux au souvenir de son ami intime et collègue, le professeur Contardo Ferrini, de l'Université de Pavie, dont on a commencé le procès canonique en vue de sa béatification. Le professeur Olivi était l'un des témoins les plus importants dans cette cause canonique, qui lui tenait tant à cœur.

**Le duc de Connaught**

*Turin, 9 mars.*

Le gouvernement italien a reçu la communication officielle que le duc de Connaught, oncle du roi d'Angleterre, viendrait à Rome à la fin d'avril pour y représenter le roi George aux fêtes nationales.

**Le roi Albert Ier**

*Rome, 9 mars.*

Le roi des Belges, qui est parti pour Alexandrie avec la reine Elisabeth, ira visiter les lieux saints en Palestine. En quittant Jérusalem, il se rendra à Constantinople.

**Le combisme se réveille**

*Paris, 9 mars.*

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste réuni hier soir, mercredi, sous la présidence de Combes a été saisi de l'ordre du jour suivant, adopté la veille par la Fédération radicale-socialiste de la Seine et que le bureau du comité a fait sien : « Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste compte sur l'initiative hardie du nouveau cabinet et sur l'action persévérante des élus radicaux et radicaux socialistes pour réaliser les réformes politiques, fiscales et sociales inscrites au programme du parti. »

Cet ordre du jour a été adopté à l'unanimité.

**Troubles en Tripolitaine**

*Rome, 9 mars.*

On mande de Tripoli au *Giornale d'Italia* qu'une grave révolte a éclaté dans le sud de la Tripolitaine contre les troupes turques. Deux officiers auraient été tués et de nombreux soldats blessés. Les fonctionnaires seraient en fuite.

**Les puissances au Maroc**

*Madrid, 9 mars.*

Une grande effervescence règne près de la Moulouya (Maroc). On remarque beaucoup d'animation parmi les troupes françaises. On croit qu'elles occuperont Sidi Zabaari et avanceront jusqu'à Taza. On annonce que l'Espagne a été mise au courant des plans français et les appuierait par un mouvement dans la région de Sélouan.

*Londres, 9 mars.*

*Sp.* — Le *Morning Post* signale une recrudescence de l'activité allemande au Maroc.

On semble croire à Berlin qu'une pression exercée sur les Français au Maroc faciliterait la conclusion d'un arrangement aux termes duquel la France serait libre de suivre sa politique dans le nord-ouest de l'Afrique, en échange de l'acceptation, par la France, des vues de l'Allemagne au sujet du chemin de fer de Bagdad.

Dans quelque temps, une expédition composée de minéralogistes et d'ingénieurs des mines partira de Rotterdam, sous la conduite du représentant d'un groupe important de propriétaires miniers de Westphalie, en vue d'aller explorer la région de Fez et d'y obtenir des concessions minières.

**La politique anglaise en Orient**

*Londres, 9 mars.*

A la Chambre des communes, à propos *du chemin de fer de Bagdad*, Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, a fait différentes déclarations. Il a dit que l'Angleterre ne pouvait songer à obtenir de concession dans le nord de la Perse, et qu'elle ne peut développer ses intérêts que dans la Perse méridionale.

Relativement à l'augmentation de 3 % des droits de douane en Turquie, le ministre a déclaré que, si l'argent ainsi obtenu doit servir à construire des chemins de fer peu avantageux au commerce britannique, l'Angleterre refusera de consentir à cette augmentation.

**Congrès contre le choléra**

*Saint-Pétersbourg, 9 mars.*

Le ministre de l'intérieur a ouvert le congrès contre le choléra. Ont pris part à la cérémonie des représentants de l'industrie, du commerce, des inspecteurs sanitaires et des experts, ainsi que des représentants des zemstvos (sorte de parlements administratifs qui existent dans chaque gouvernement).

**Horrible crime**

*Bucarest, 9 mars.*

Dans le faubourg de Colassi de la ville de Jassy en Roumanie, un crime horrible a été commis. Un conseiller communal a été assassiné par sa femme ; les parents et les frères de cette dernière lui prêtèrent leur aide. Pendant que le malheureux dormait, sa femme lui versa du pétrole sur la tête et y mit le feu. La victime a péri dans d'horribles souffrances. Les meurtriers ont été arrêtés et ont fini par faire des aveux complets.

**Etats-Unis et Mexique**

*Washington, 9 mars.*

L'ambassadeur du Mexique, dans un communiqué à la presse, déclare que le bruit insensé d'après lequel le Mexique aurait demandé ou se disposerait à demander l'intervention des Etats-Unis pour régler ses affaires intérieures est ridicule. « Le Mexique a pour réprimer toute insurrection les moyens du pouvoir et l'appui de l'opinion publique. »

Deux prisonniers des troupes mexicaines ont été saisis sur le territoire mexicain et non sur le territoire américain, comme certains journaux l'ont prétendu.

*Londres, 9 mars.*

Selon une note officieuse, le Foreign Office n'a envoyé aucune instruction au sujet du Mexique à l'ambassade britannique à Washington et rien ne confirme que l'ambassadeur aurait fait une démarche.

*New-York, 9 mars.*

Hier après midi mercredi, le général Grant, commandant du département de l'Est, a reçu de Washington l'ordre télégraphique de tenir tous les hommes disponibles des forts et du port de New-York prêts à être embarqués le soir pour le fort Monroe (Virginie). 1300 hommes en tout partiront de New-York.

*New-York, 9 mars.*

Les troupes ont été munies de cartouches à balles. 36 compagnies d'artillerie de la défense des côtes ont été retirées du littoral de l'Atlantique et transférées à Galveston où elles manœuvrent temporairement comme infanterie.

Le premier détachement d'infanterie de marine de Brooklin s'est embarqué ce matin pour Philadelphie. Il fera route pour Cuantanamo (Cuba) soi-disant pour des exercices.

La totalité des 20 mille hommes d'infanterie de marine de la région de l'Est sera dirigée vers la même destination. 500 hommes de la même arme ont reçu l'ordre de rejoindre les croiseurs cuirassés de la flotte du Pacifique qui se concentrent à San Petro et à San Diego. On évalue que la mobilisation coûtera 7,500,000 fr.

*New-York, 9 mars.*

Un télégramme de Mexico dit que, quoiqu'on se montre sceptique au sujet des prétendues manœuvres ordinaires alléguées par les Etats-Unis, la mobilisation sur la frontière ne semble pas causer de surexcitation. Certains y voient un premier pas vers l'intervention des Etats-Unis pour le rétablissement de la paix.

*Washington, 9 mars.*

Tous les membres du cabinet et les hauts fonctionnaires semblent se désintéresser de la mobilisation et se livrent à des excursions. Il n'y a aucun danger de guerre.

*SUISSE*

**Grand Conseil lucernois**

*Lucerne, 9 mars.*

Le Grand Conseil a terminé la discussion du projet de loi d'introduction du code civil fédéral. L'assemblée a en outre approuvé un décret, qui élève le traitement annuel des conseillers d'Etat de 5000 à 7000 fr. Le président du gouvernement (*Schultheiss*) recevra 7500 fr. Le Grand Conseil a repris ensuite la discussion du rapport de gestion du Conseil d'Etat.

**Consulat austro-hongrois**

*Vienne, 9 mars.*

L'empereur a approuvé la création d'un consulat honoraire austro-hongrois à *Davos et a nommé à ce poste le chevalier* Oscar de Soest.

## Calendrier

VENDREDI 10 MARS

**Quatre-Temps**

**La Sainte Lance et les Saints Clous de Notre-Seigneur**

D. PLANCHEREL, *gérant*.


**Provoquer le renouvellement de la matière,** éliminer du corps aussi rapidement que possible les rebuts de l'organisme, telle est la tâche de ceux qui veillent sérieusement à leur santé. C'est pourquoi une évacuation journalière et régulière est indispensable à notre bien-être, faute de quoi la constipation s'établira entraînant les troubles les plus divers et les plus désagréables, tels que : Pesanteur dans la région stomacale, renvois, inappétence, etc. Tous ceux qui souffrent de tels symptômes doivent prendre sans retard les Pilules Suisses du Pharmacien Richard Brandt si chaudement recommandées par les Médecins. En vente dans les Pharmacies à 1 fr. 25 la boîte, portant la marque « Croix blanche sur fond rouge » et la signature « Richard Brandt ».

**Ce qu'il faut à la famille.**

Dans chaque famille, on devrait toujours avoir sous la main un Laxatif agréable, d'un effet certain et dont l'action bienfaisante soit incontestable, tel enfin qu'il puisse être recommandé aux familles par les Médecins. Le "Califig" préparé par la California Fig Syrup Co., répond sans aucun doute le mieux à toutes ces conditions. Le Califig est d'un goût très agréable et il exerce une action bienfaisante sur les organes de la Digestion en les purifiant doucement et les stimulant d'une façon efficace. En vente dans toutes les Pharmacies au prix de 3 Fr. le grand flacon, et 2 Fr. le petit flacon.

**Excellents effets**

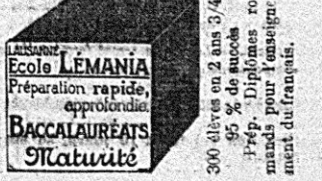
Depuis de nombreuses années, je retrouve toujours les excellents effets des Pastilles Wybert de la Pharmacie d'Or, à Bâle, dites *Pastilles Gaba* : elles m'ont constamment préservé de tout refroidissement des voies respiratoires, surtout du rhume de cerveau, de l'enrouement, etc.

4644 **A.**, *comptable*, **St-Gall.**

1 fr. la boîte, dans les pharmacies.

**„ CHING-WO "** **Thé de Chine nature**

**très léger, fin, aromatique,** ne trouble pas le sommeil et facilite la digestion.



†

Monsieur Jules Crausaz et son enfant Max, à Fribourg; Mademoiselle Germaine Brasey, à Fribourg; Monsieur l'abbé Fridolin Brülhart, révérend curé de Font; Monsieur François Brülhart, à Mozir (Russie); Mademoiselle Marie Crausaz, à Bulle; les familles Crausaz, à Grandsoo, Fleurier et Lausanne ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Madame Rosine CRAUSAZ**

*née Brülhart*

leur bien chère épouse, mère, sœur, belle-sœur et tante, décédée à Fribourg, dans sa 43e année, après une pénible maladie, munie des secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu samedi 11 mars, à 9 heures du matin, à l'église de Saint-Jean.

Domicile mortuaire: Hôpital de la Providence.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

**R. I. P.**

†

Les familles Bossy-Baula, Bardy-Baula, Clerc Baula, Krattinger-Baula, Vuadens-Baula, Thalmann-Baula, Mieville-Baula, Messieurs Joseph Baula et Emile Coulaz, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR

**Jean BAULA-FRIEDLY**

*ancien bâcheron,*

leur père, beau-père, grand-père, décédé à l'âge de 79 ans, munis des Sacrements.

L'office d'enterrement aura lieu vendredi 10 mars, à 8 h. ¼, à l'église du Collège. Départ du convoi funèbre, Hôpital des Bourgeois.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

**R. I. P.**

Plusieurs leçons

## d'allemand

(le soir) sont à reprendre tout de suite. 1255

Ecrire sous H 1075 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

**BONNE TOURBE**

**Guter Torf**

per Fuder (par char)
23 fr., franco Fribourg
gegen bar (comptant)
**J.-H. PFEIFER, Guin**


Institut
Préparation rapide et approfondie au Polytechnicum et à l'Université Maturité
Zurich IV Minerva


## AVIS

**Nous avisons les personnes que cela concerne que la place de commissionnaire demandée par ce même journal, sous H 853 F**

**EST REPOURVUE**

## Wer erteilt

französischen Unterricht an zwei Arbeiter? 1241

Preis-Offerte für 2-3 Stunden wöchentl. unter H 1053 F. *Haasenstein & Vogler, in Freiburg.*

## Vous toussez?

Alors prenez vite de nos merveilleux et réputés

**BONBONS DES VOSGES**

*aux bourgeons de sapins des Vosges*

souverain *contre rhumes toux catarrhes*

En vente partout. Déposé Goût agréable.

**16 ans de succès**

**Avis:** Se méfier des imitations, lesquelles ne portent pas le mot **Vosges** inscrit sur chaque bonbon. Seuls fabricants: **Brugger & Pasche, Genève.**

**On demande** pour la mi-avril

## *une cuisinière*

honnête, propre et active sachant faire bonne cuisine bourgeoise. Bonnes références exigées. 1238

S'adresser sous H 1049 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

## ASSURANCES

Une importante compagnie d'assurances contre les accidents, le vol et le bris des glaces, **demande,** pour le **canton de Fribourg,** un **agent** capable et bien introduit. **Conditions très avantageuses.**

Adresser les offres avec références sous chiffres L 20548 X, à Haasenstein & Vogler, Genève.

## OFFICE CANTONAL DU TRAVAIL

**Bureau de placement officiel et gratuit pour les hommes**
**FRIBOURG, Avenue de Pérolles, 12**

Ouvert: le matin, de 8 h. à midi ½; le soir, de 3 à 6 h.

**Les demandes de travail ne sont pas reçues le samedi après midi**

**On demande:** 2 aides-fromagers, 3 boulangers, 4 charrons, 1 cuisinier, 2 charretiers, 2 domestiques de maison, 23 domestiques de campagne dont 10 sachant traire, 1 garçon de cuisine, 1 garçon laitier, 4 maréchaux, 1 mécanicien, 2 menuisiers, 1 portier d'hôtel, 1 scieur, 1 serrurier, 1 tonnelier, 4 tailleurs, 4 vachers.

**Demandent place:** 4 boulangers, 1 charron en ville, 1 chauffeur d'auto, 7 charretiers, 1 charpentier, 1 coiffeur, 1 cocher, 4 commis de bureau, 2 cordonniers, 1 domestique de campagne, 2 domestiques de maison, 2 fromagers, 3 garçons d'office, 10 garçons de peine, 7 magasiniers, 8 manœuvres et terrassiers, 2 mécaniciens, 1 menuisier, 4 peintres, 2 portiers, 2 selliers, 1 tailleur, 1 tapissier, 3 vachers.

**Liste de l'Office central des apprentissages, Chancellerie N° 21**

**Apprentis demandés:** 4 boulangers, 2 bouchers, 1 charpentier, 3 charrons, 1 coiffeur, 2 maréchaux, 5 selliers-tapissiers, 2 pierristes, 1 maçon, 1 menuisier.

**Apprentis demandant place:** 2 boulangers, 2 bouchers, 3 fromagers, 1 mécanicien, 1 serrurier, 1 pierriste.

**Bureau de placement gratuit pour les femmes**
**Rue de l'Hôpital, 11.**

**On demande:** 7 aides de ménage, 8 bonnes d'enfants, 4 bonnes supérieures, 3 institutrices, 9 cuisinières, 7 femmes de chambre, 1 fille de cuisine, 17 filles à tout faire, 12 servantes de campagne, 2 sommelières, 1 volontaire.

**Demandent place:** 6 aides de ménage, 2 bonnes d'enfants, 3 bonnes supérieures, 2 institutrices, 1 cuisinière, 3 femmes de chambre, 1 fille d'office, 2 filles de cuisine, 2 filles à tout faire, 1 servante de campagne, 7 sommelières, 3 filles de salle, 2 volontaires, 6 demoiselles de bureau et magasin, 3 remplaçantes, 4 lessiveuses et récureuses, 3 personnes travaillant à l'heure, 5 ménagères en journée, 2 gardes-malades.

## REPRÉSENTATIONS DE LA PASSION

THÉATRE DE FRIBOURG

Bureau 7 ¾ h. *Dimanche 12 mars* Rideau 8 ¼ h.

**Une seule représentation extraordinaire**

**SPECTACLE DE FAMILLE**

avec le concours de

M. R. PETITDEMANGE

# LA PASSION

## de N. S. Jésus-Christ

*Mystère en deux chants, six parties en vers de E. Haraucourt*

PRIX DES PLACES:

Loges de face, 5 fr. — Loges de côté 3 fr. 50. — Parquet, 2 fr. 50. — Parterre, 2 fr. — Galerie, 1 fr.

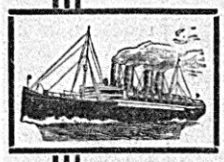
Avis important. — *Les portes seront fermées dès le lever du rideau et ne seront ouvertes qu'aux entr'actes.*

Matinées à prix réduits pour les écoles, pensionnats, institutions, etc.

**Location dès vendredi 10 mars,** au magasin de musique 29, rue de Lausanne.

# VOYAGES TRANSATLANTIQUES

**du Norddeutscher Lloyd**



| Pour New-York: | | Prochains départs: |
|---|---|---|
| direct | de Brême Roon | 18 mars |
| via Southampton et Cherbourg | de Brême Prinz Friedrich Wilhelm | 25 » |
| via Southampton et Cherbourg | de Brême Kronprinz Wilhelm | 28 » |
| via Boulogne | de Brême Bremen | 1er avril |
| via Southampton et Cherbourg | de Brême Kaiser Wilhelm II | 4 » |
| via Naples, Palerme et Alger | de Gênes Friedrich der Grosse | 16 mars |
| **Pour Philadelphie** | de Brême Chemnitz | 23 » |
| **Pour le Brésil** via Anvers | de Brême Halle | 25 » |
| **Pour Montevideo et Buenos-Aires** | de Brême Giessen | 18 » |
| **Pour Alger et Gibraltar** | de Gênes Prinz Eitel Friedrich | 22 » |
| **Pour l'Asie orientale,** via Naples et Port Saïd | de Gênes Gœben | 23 » |
| » » » » » » | de Gênes Bülow | 6 avril |
| **Pour l'Australie** | de Gênes Scharnhorst | 28 mars |
| **Pour Alexandrie** via Naples | de Marseille Prinz Heinrich | 15 » |
| **Pour le Pirée et Constantinople** via Naples et Catane | de Gênes Skutari | 24 » |
| | de Gênes Stambul | 8 avril |

Billets circulaires internationaux. — Wagons-lits. — Voyages de plaisir.

**Expéditions. — Passage de cabine. — ÉMIGRATION**

*Renseignements gratuits sur tous voyages.*

**H. MEISS & Cie, Agence générale pour la Suisse, Zurich, Bahnhofstr., 40**

**Agent à Fribourg: Henri Claraz (CLARAZ et Cie), 35, rue de Romont.**

## ON DEMANDE

un **jeune garçon** robuste de 16 à 20 ans, pour soigner une petite étable et traire deux vaches. Bonne occasion pour apprendre l'allemand. Bon gage est assuré. 1242

**Anton Hofer,** *négociant,* **Etziken** (cant. de Soleure).

## ON DEMANDE

une jeune fille pour aider au ménage et servir au café. Références exigées.

S'adresser sous H 1067 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 1244

## Architecte-dessinateur

pour toutes études de projets et plans d'épuration importants, **est demandé** tout de suite par bon bureau de Lausanne. Place stable, suivant capacités.

Offres et liste de références sous chiffres Z 11102 L, à l'agence Haasenstein & Vogler, Lausanne. 1253

**VOYAGEUR ACTIF ET SÉRIEUX**

**est demandé** pour visiter la clientèle privée du canton de Fribourg avec bon article. Bon gain assuré.

Offres sous chiffres H 2723, à Haasenstein & Vogler, Lausanne. 1250

## Facile à placer

est notre nouvel article assurant un bon gain aux voyageurs actifs, visitant la clientèle particulière. 1249

Offres sous H 2724, à Haasenstein & Vogler, Lausanne.

## A VENDRE

**3 jolis chiens** de petite race chez **Jean Progin,** *pintier,* à la **Tuffière,** près Corpataux.

**A VENDRE**

beaux volumes *Armorial du canton de Fribourg,* plus un titre en second rang en hypothèque sur le Château Petit-Vivi. H 1058 F 1243

Adresser offres à **Mme de REMY, Posieux.**

## Machine à écrire

**On achèterait** d'occasion une bonne machine à écrire, écriture visible, et ayant peu servi. 1224

S'adresser sous H 1016 F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.*

## Café-Restaurant

situé dans centre d'une ville des bords du Léman **à remettre tout de suite** ou 24 avril à personne capable et possédant au moins 6000 fr.

Adresser offres sous chiffres Y 21744 L, à Haasenstein & Vogler, Lausanne. 1252

## CATÉCHISME

DU

## Concile de Trente

Joli volume relié toile noire

**1 fr. 50**

## CATÉCHISME des Tout Petits

*Préparation dogmatique et morale à la Première Communion*

PAR

**l'abbé MALINJOUD**

**3 fr. 50**

EN VENTE

**A la Librairie catholique**

ET A

**l'Imprimerie Saint-Paul**

**FRIBOURG**

# Persil

lave le linge rapidement, sans fatigue, à bon marché, et le conserve merveilleusement!

Seuls fabricants: **Henkel & Co., Düsseldorf**

Connus au monde entier depuis 34 ans par leur

**Soude à blanchir Henkel**

Dépôt général: Albert Blum & Co., Bâle

# Cognac Golliez ferrugineux

souverain contre

**l'anémie, faiblesse, pâles couleurs, etc.**

37 ans de succès

**En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr., dans toutes les pharmacies.**

**Dépôt général: Pharmacie GOLLIEZ, Morat.**

**LIQUEUR TONIQUE-DIGESTIVE MAISON ALBERTI BENEVENTO-CHIASSO**

# STREGA

## Bonne cuisinière

**est demandée** pour le 15 mars ou à volonté. Bonnes références exigées. H 1006 F 1198

S'adresser au *magasin, N° 28, rue de Romont.*

**Bon domestique de campagne**

sachant soigner 2 chevaux, **est demandé** tout de suite. Bons gages. 1168-447

S'adr. *Domaine des Iles,* **Martigny** (Valais).

## A LOUER

pour fin mars, l'ancien bureau du Crédit Gruyérien, 1er étage, rue de Lausanne, 59. 265

S'adresser **au 2me étage.**

## Carbolineum

enduit liquide pour conserver le bois, l'empêcher de pourrir et se protéger contre les murs humides.

**Huiles et graisses,** consistantes et adhérentes pour machines. 1006

**Déchet de coton, huile de lin, minium, huile spéc.** pour conserver **le cuir.**

Dépôt: **F. GUIDI** rue des Chanoines, Der. Saint-Nicolas

Téléphone, Fribourg.

## A VENDRE

chez **Honoré Cretin,** à **Lentigny,** 50 quintaux de **foin de première qualité.**

**1 fr. 95 seulement**

Aussi longtemps que dure la provision, j'en vois contre remboursement une **pendulette** garantie en bois sculpté, marchant bien, exactement comme ce modèle, au prix de **1 fr. 95** seulement. Prix courant pour montres, bijouterie, régulateurs et réveils gratuit.

**G. WOLTER-MŒRI**

fabrique d'horlogerie, **La Chaux-de-Fonds.** 1031-594

**1 fr. 95 seulement**

## ON DEMANDE

pour le 1er avril dans une bonne petite famille bourgeoise (2 personnes)

**une fille**

simple et de bonne santé pour aider et apprendre le ménage. Bonne occasion d'apprendre la langue allemande. Vie de famille. Voyage remboursé.

Adresser les offres sous H 2500 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 1230

## Petit ménage

de deux personnes tranquilles, **demande** pour la fin avril un joli appartement exposé au soleil, de 3 pièces et cuisine avec gaz et confort, si possible aux environs du Collège Saint Michel 1206

S'adres. sous H 1023 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg*

## Représentants à la commission

énergiques et bien introduits dans la meilleure clientèle privée — aussi hôtels, pensions, pensionnats, cafés — auraient l'occasion de joindre à leurs articles habituels la représentation pour une maison de premier ordre de trois articles de consommation et de première nécessité, très faciles à placer et procurant une **jolie commission.** 1213

Offres sous chiffres H 1013, à Haasenstein & Vogler, Vevey.

## MEUNIER

Dans un moulin du canton de Fribourg, on demande un

**ouvrier meunier**

connaissant la mouture commerciale. Entrée immédiate.

S'adresser sous H 1005 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

## AUTOMOBILE

14/18 HP, mod. 1910. Carrosserie Torpedo, état neuf. Prix exceptionnel pour cause de départ. Ecrire Case 701, Neuchâtel.

## Bonne cuisinière

d'une trentaine d'années **demande place** dans une famille. Certificats à disposition. Entrée à volonté.

S'adresser sous H 1074 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 1250

**Nouveau système expérimenté** **Etamage** **à l'étain fin très durable**

TOUS TRAVAUX EN CUIVRE ET ALUMINIUM

*Spécialité: Lessiveuses économiques, salles de bain dernier système et service d'eau chaude pour cuisine*

**Batterie de cuisine. Réparations en tous genres.**

**Alambic. Distillerie et laiterie à vapeur**

**P. ZUMBUHL,** chaudronnier, Fribourg.

## Pâtes alimentaires de Ste-Appoline

**on en trouve de meilleur marché, c'est possible, mais, certainement, on n'en trouve point de meilleures que celles de la fabrique de PATES ALIMENTAIRES BUCHS**

**à Ste-Appoline**

**600,000 paquets ou boîtes de pâtes fines en une année.**

# Pommes de terre

1re QUALITÉ ET TRIÉES

pour la consommation et pour semence, livrables dès le **15 mars,** à prix avantageux.

S'inscrire tout de suite chez **J. Delpech,** *Place Notre-Dame, 179,* **Fribourg.** H 1051 F 1240


Institut
Préparation rapide et approfondie au Polytechnicum et à l'Université MATURITÉ
Zurich IV Minerva


# BANQUE DE FRIBOURG

**IIrl Weck & Cie**

**fait toutes opérations de Banque. Emet des obligations à 4 ½ %. Carnets d'épargne 4 %. Exécute aux meilleures conditions les ordres de Bourse. Achète et vend les valeurs à lots.**

## *Les secrétaires et cibarres*

qui auraient l'intention de fonctionner pour les tirs de 1911 au **stand des Daillettes** sont priés de se rencontrer vendredi soir, à 8 ¼ h., à l'*Aigle Noir,* 1er étage, pour inscription.

**Société de Tir de la Ville.**

## AVIS

Le soussigné se recommande pour les

**travaux de pierre de taille**

ainsi que pour travaux de maçonnerie. Fourneaux en molasse façonnés et fourniture de plaques de molasse sciées, de toutes dimensions, de la carrière du Gotteron. 954-373

**F. PEISSARD,** *maître-tailleur de pierre, maçon, 19, Stalden,* **Fribourg.**

résulte de tout essai pour remplacer la Végétaline par un produit prétendu similaire. La demande croissante de la

**VÉGÉTALINE**

et l'unanimité favorable de tous ceux qui l'ont employée donnent à l'acheteur la garantie qu'elle est d'une pureté absolue qu'aucune autre graisse comestible n'égale.

Raffineries Réunies, Carouge-Genève

Succ. de Rocca, Tassy et de Roux.

SEULS FABRICANTS DE LA „VÉGÉTALINE"

# *Chemiserie P. MAILLARD*

**SPÉCIALITÉ**

**Chemises sur mesure, coupe garantie**

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1869

**SCHULER**

**Savon mou pour blanchir**

**blanc parfumé**

**Le savon le meilleur marché**

**Paquets de 500 gr. 30 cent.**

**Le demander partout!**

EN GROS: *Eigenmann, Chatton & Cie,* Fribourg.

EN DÉTAIL: *Mlles Sœurs Fivaz,* rue Samaritaine, Fribourg. *Chr. Jacob,* rue du Tir, Fribourg. *Fritz Grünig* Champ des Cibles, Fribourg. *M. Pauchard-Lehmann,* aux Arcades, 8, Fribourg. *C. Renevey-Corminbœuf,* avenue du Midi Fribourg. *Mlle M. Rœsly,* rue de Romont, Fribourg. *Maurice Zavallone-Sallin,* rue de l'Industrie, 10, Fribourg. 1043